

Combattre la malnutrition

Louise Potterton

Alan Jackson explique comment les technologies nucléaires aident les scientifiques à comprendre, traiter et prévenir la malnutrition partout où les enfants pourraient être touchés par ce fléau.

Question: Quel est l'impact de la malnutrition sur les jeunes dans le monde?

Alan Jackson: D'après les estimations les plus récentes, environ 10 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année, soit un toutes les trois ou quatre secondes. Apparemment, la plupart meurent soit de maladies infectieuses comme le paludisme ou le VIH/sida, soit de maladies respiratoires. Mais ce que l'on sait moins, c'est que lors de leur décès, plus de la moitié de ces enfants sont aussi atteints de malnutrition, souvent sous une forme grave.

On s'intéresse beaucoup à la façon de traiter les maladies infectieuses dont souffrent ces enfants, mais beaucoup moins à la façon de traiter leur mauvais état nutritionnel. Il est évident que si l'on ne commence pas par améliorer leur nutrition, ils seront plus vulnérables aux infections. Ensuite, lorsqu'ils développent une maladie infectieuse, les médicaments standard sont beaucoup moins efficaces s'ils souffrent également de malnutrition.

Si l'on veut que l'attention accrue accordée à la gestion du VIH/sida, de la tuberculose et du paludisme ait véritablement un impact, il faut veiller davantage à ce que les enfants soient mieux nourris, afin de développer aussi leur résistance pour qu'ils ne fassent pas des rechutes.

Q: En quoi consiste exactement la malnutrition? Est-ce le fait de ne pas avoir assez à manger, d'avoir une alimentation inadaptée, ou même d'avoir trop à manger?

AL: Ce terme a suscité beaucoup de malentendus et il est évident qu'il existe différentes formes de malnutrition, mais nous nous intéressons plus particulièrement aux enfants qui présentent une insuffisance pondérale soit parce qu'ils n'ont pas eu assez à manger, soit parce qu'ils ont reçu un apport alimentaire inadapté, autrement dit une nourriture de mauvaise qualité.

Dans de nombreuses parties du monde développé, les manifestations les plus évidentes de la malnutrition sont le surpoids et l'obésité. Mais là encore, on pense que cela est également dû dans une large mesure à la consommation, peut-être en quantité excessive, d'aliments de mauvaise qualité. Donc, qu'il s'agisse d'enfants ayant une insuffisance pondérale ou au contraire en surpoids, la qualité de l'alimentation est une question importante.

Q: Quelles sont les parties du monde les plus touchées par la malnutrition et pourquoi?

AL: Je peux vous annoncer une bonne nouvelle en ce qui concerne la malnutrition et les enfants sous-alimentés: au cours des 15 dernières années environ, des progrès appréciables ont été enregistrés dans de nombreuses parties du monde et le nombre d'enfants sous-alimentés diminue. En fait, on craint que la suralimentation des enfants ne devienne un problème.

Cependant, la situation reste très préoccupante dans certaines parties du monde, en particulier en Afrique subsaharienne, où le pourcentage d'enfants de moins de cinq ans qui sont sous-alimentés ne baisse pas — dans certaines régions il augmente même. Dans d'autres parties du monde, par exemple en Asie du Sud-Est, ce pourcentage n'est peut-être pas aussi élevé, mais étant donné l'énormité des chiffres de population, le nombre d'enfants sous-alimentés est vraiment considérable. Donc, nous concentrons particulièrement nos efforts sur l'Afrique subsaharienne et sur les régions de l'Asie du Sud-Est où ce problème est courant.



Près de 10 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année... lors de leur décès, plus de la moitié de ces enfants sont atteints de malnutrition, souvent sous une forme grave.

Groupe spécial international sur la malnutrition

Le Groupe spécial international sur la malnutrition (IMTF) est un mécanisme interorganismes qui donne des conseils et mène des campagnes d'information concernant la malnutrition. Il a une double mission :

❶ Mieux faire connaître le problème : la malnutrition est à l'origine de 60% des décès d'enfants de moins de cinq ans, donc il est essentiel de la réduire dans le cadre des actions visant à assurer la survie des enfants. Bien qu'elle provoque autant de décès que le sida, la tuberculose et le paludisme, les politiques sanitaires et budgétaires actuelles ne lui accordent pas l'attention qu'elle mérite.

❷ Renforcer les moyens de prévention et de traitement de la malnutrition : dans les hôpitaux des pays en développement, les enfants atteints de malnutrition grave représentent une proportion importante des décès pédiatriques. La plupart de ces décès peuvent être évités en suivant des directives thérapeutiques. Le traitement hors institution peut réduire la charge de travail des hôpitaux, raccourcir la durée du traitement et être profitable aux enfants souffrant de malnutrition modérée.

Un système assurant de façon intégrée la prévention de la malnutrition,

l'orientation rapide des patients et leur bonne prise en charge en établissement et hors établissement permettra d'améliorer la survie et le développement des enfants et de renforcer les capacités du personnel et des systèmes de santé.

Le Groupe a été lancé lors du 18e Congrès international sur la nutrition de l'Union internationale des sciences de la nutrition (UISN) à Durban en septembre 2005 par le président de l'UISN, le professeur Ricardo Uauy.

Pour de plus amples informations, voir www.imtf.org

Q : L'AIEA participe au Groupe spécial international sur la malnutrition (IMTF). Quel est le rôle de la science nucléaire dans la réalisation des objectifs de ce groupe ?

AL : Un regard rétrospectif peut nous éclairer à ce sujet. Nous savons comment traiter les enfants sous-alimentés parce que des recherches ont été menées il y a 40 ou 50 ans pour nous aider à comprendre les problèmes qui se posaient et leurs manifestations. Une partie importante de ces recherches a été réalisée en faisant appel aux sciences nucléaires.

L'un des défis que nous devons relever est de parvenir à mieux comprendre comment, dans différentes parties du monde, les enfants réagissent à différents régimes alimentaires, comment leur organisme se comporte, comment se déroule leur croissance et comment celle-ci pourrait être améliorée grâce à des régimes alimentaires différents.

L'AIEA contribue directement à l'amélioration des connaissances sur la « qualité de la croissance » dans la prime enfance en fournissant des conseils spécialisés concernant l'utilisation des techniques nucléaires, en particulier des isotopes stables (non radioactifs), pour déterminer l'évolution de la composition corporelle, c'est-à-dire le rapport graisse/masse musculaire, induite par différents régimes alimentaires. Ces techniques complètent

les méthodes classiques en fournissant des informations plus précises.

Q : Un travail considérable nous attend, compte tenu en particulier de la crise alimentaire mondiale que nous traversons actuellement. Quel sera le rôle futur des sciences nucléaires dans votre domaine ?

AL : Je pense que le premier point qu'il faut souligner, c'est que lorsqu'on parle de sciences nucléaires, cela peut évoquer pour certains des scénarios d'horreur. Or, les techniques nucléaires que nous utilisons dans le domaine de la nutrition sont parfaitement sûres et sans danger et ne font courir aucun risque à qui que ce soit. Elles constituent donc pour nous un moyen très sûr qui nous facilite la tâche.

Le deuxième point, c'est que les techniques nucléaires permettent de voir exactement ce qu'il advient des aliments dans le corps, comment celui-ci les assimile, comment il les utilise pour se développer. Elles permettent de suivre la croissance et le développement des enfants et de mieux comprendre ce processus sans recourir à des méthodes particulièrement invasives mais seulement en faisant preuve d'ingéniosité pour recueillir cette information.

Une des choses simples que nous souhaitons faire depuis longtemps était

de déterminer la quantité d'eau dans le corps. L'eau est le principal composant du corps et il est possible de la mesurer en utilisant les outils isotopiques appropriés. Pendant longtemps, il a fallu pour cela recourir à une technologie relativement complexe, mais l'AIEA a aidé à introduire une technologie plus simple dans différentes régions d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est qui a permis à celles-ci de nous fournir assez facilement des informations de bonne qualité grâce auxquelles nous avons établi que, même si tous les êtres humains sont fondamentalement identiques, ils présentent d'une région à l'autre des différences importantes dont il faut tenir compte lorsqu'on essaie de résoudre leurs problèmes. ☼

Alan Jackson (A.A.Jackson@southampton.ac.uk) est professeur à l'Institut de nutrition humaine de l'Université de Southampton et coordonnateur du Groupe spécial international sur la malnutrition.

Louise Potterton (L.J.Potterton@iaea.org) est consultante auprès de la Division de l'information de l'AIEA.

Pour de plus amples informations, voir www-naweb.iaea.org/nahu/nahres/default.shtm.



Pour visionner cette interview, voir www.iaea.org/podcasts.